Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 7

Artikel: L'unification de l'Europe
Autor: Scheurer, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342596

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de sous-secteurs ordonnent des mouvements à l'insu les uns des autres » et les demandes d'instruction au Q.G., qu'on ne sait où atteindre, restent sans réponse.

Cette désorganisation du commandement ne pouvait être rachetée par la vaillance des troupes belges. En vertu d'ordres, dont on ignore l'origine, elles se replièrent déjà le 6 « sur la rive gauche, sans même pouvoir défendre la coupure importante de la Meuse, sans en faire sauter les ponts, laissant une brigade ennemie dans la place ».

A ce moment-là, les douze forts de la ceinture tenaient encore. Plus tard, selon le major Brusten, trois d'entre eux faillirent à leur devoir : Borchon, au NE, qui se rendit déjà le 8, Flémalle et Hollogne, le 16. Ce dernier, étant donné qu'il commandait les communications routière et ferroviaire conduisant à Bruxelles, aurait pu jouer un rôle important.

Si la résistance de Liège n'a pas été ce qu'elle aurait pu être, à qui la faute ? se demande en terminant le major Brusten. De sa réponse, nous pouvons faire notre profit : « Si l'armée n'était pas prête pour la guerre, c'est que la nation, se basant sur une neutralité fallacieuse, ne l'était pas non plus ». On ne saurait trop rappeler, avec l'auteur, que « la guerre se prépare de longue date. Toute écononomie réalisée en temps de paix, au détriment de la défense nationale se paye, en temps de paix par des compromis ; en temps de guerre par du sang ».

Foch disait déjà : « La guerre ne se contente pas des vertus de la dernière heure ». Ldy

---

L'unification de l'Europe

La revue « Rapports France - Etats-Unis » a cessé de paraître en juin 1953. Elle y écrit, qu'elle aimerait voir une Europe unie, et publie le discours que prononçait le 3 juillet

1951 le président Eisenhower, alors commandant en chef des Forces atlantiques. C'est lui qui a dit : « L'unification de l'Europe est une nécessité économique ». Voici des extraits de ce discours de 1951 :

« Dans cette région d'importance vitale, l'histoire, les traditions, les langues, le préjugés font obstacle à toute intégration. Tous les progrès sont entravés par ce réseau de barrières douanières, accru par des accords bilatéraux, de cartels multilatéraux, des pénuries locales et des monstruosités économiques. Quelle tragédie que le destin de ces hommes libres mis en face du spectre d'un asservissement politique total et qui sont paralysés par les liens artificiels qu'ils se sont forgés eux-mêmes et qu'eux seuls peuvent dénouer ! Voilà une tâche susceptible de tenir en échec les hommes d'Etat les plus avisés, les meilleurs économistes, les diplomates les plus brillants.

» Certes, les difficultés d'intégrer l'Europe doivent sembler insurmontables à tous ceux qui ne vivent qu'en fonction de la tradition. Mais il n'en reste pas moins vrai que la majorité des Européens désire sincèrement la paix, la liberté et la possibilité de léguer à ses enfants les riches terres et la culture de l'Europe occidentale. Ces hommes méritent pour le moins d'avoir une chance de travailler ensemble au but commun et d'être délivrés des servitudes ruineuses qui les accablent à l'heure actuelle.

» L'Europe n'atteindra pas la position dominante à laquelle lui donnent droit le talent, la compétence et l'intelligence des nations qui la composent, aussi longtemps que son territoire restera morcelé. Tous ces pays couvent leurs intérêts particuliers au lieu de favoriser l'intérêt commun. Dans chaque transaction ils accumulent intermédiaires, tarifs, taxes et frais généraux. La division efficiente du travail et la répartition des ressources disponibles, les échanges sont complètement entravés. Dans le domaine politique, les barrières ne servent qu'à créer la méfiance et à provoquer le doute. Elles servent des intérêts étroits au détriment de celui des populations et

constituent un obstacle à toute action honnêtement concertée qui vise au bien exclusif de l'Europe tout entière.

» Au contraire, si l'Europe s'unifiait, elle pourrait créer une sécurité réelle et poursuivre en même temps la marche ascendante vers une amélioration de l'homme qui a, depuis toujours, caractérisé la civilisation occidentale. Une fois leur production mise en commun, les fermes et les usines de France et de Belgique, les fonderies d'Allemagne, les grasses terres de culture de Hollande et du Danemark, la main-d'œuvre qualifiée d'Italie feront des miracles pour le bien commun. *C'est dans une telle unité que réside la sécurité future de ces nations.* Cette unité signifierait rapidement leur indépendance vis-à-vis de l'aide américaine et de celle d'autres pays atlantiques. Les ressources financières et minières, les usines de notre continent ne sont pas inépuisables. Le maximum de coopération doit en soulager la production. La mise sur pied d'une fédération européenne aiderait considérablement à établir la confiance de tous les peuples à travers le monde en les persuadant que l'Europe participe pleinement à l'effort commun. »

A quand la réalisation de ce « rêve » ?

Cap. E. Scheurer